Grâce à Résistance républicaine, la daube "Soumaya" interdite de projection au "Grand Rex" ! Champagne !

écrit par Christine Tasin | 19 septembre 2019

.

Nous, on n’est pas des dégénérés hargneux de gauchistes ennemis de la liberté d’expression, on n’a pas appelé à mener de campagne agressive contre le film, on a fait ce que l’on fait toujours, on a informé les lecteurs de ce qu’était le fameux « Soumaya », gigantesque manipulation montée avec la complicité active du CCIF dans 2 articles… qui auraient attiré l’attention du Grand Rex qui aurait décommandé.

Les pleureuses ne pensent pas une seule seconde que tout le monde en a ras-le-bol de leurs manipulations, de leur volonté de faire passer l’islamophobie pour du racisme… Tout le monde en a plus qu’assez du CCIF, de ses manipulations, de ses menaces, de ses procès, de ses liens avec les Frères musulmans…Tout le monde en a tout simplement marre de l’islam. Et oui, tout arrive. Et ce n’est pas la condamnation de

Zemmour qui va faire changer d'avis les Français, au contraire.

.

NOS DEUX ARTICLES SUR LE SUJET

-L'un d'Antiislam qui, en introduction d'un article de racolage pro Soumaya de précisait la situation avec sa verve habituelle :
[…]

Non seulement les musulmans d'Oumma.com, comme l'entièreté de leurs « frères » , refusent tout « examen de conscience » (ce terme a-t-il seulement un sens pour le suprémacisme coranique ?) sur les horreurs passées et actuelles de l'Islam mais ils chouinent encore et toujours.

Pensez, ces criminels de mécréants ont osé écarter une voilée des pistes de Roissy après les attentats du 15 novembre 2015 !

Mais c'est une honte, selon Oumma.com, comment cibler les paisibles musulmans après ces attentats qui-n'ont-rien-à-voir-avec-l'islam ?

Non, sans doute aurait-il mieux valu surveiller les associations amicales de boulistes ou celles des mangeurs d'andouillette dont on sait qu' « Allah Ouakbar » est la devise.

Bref, les salopards islamistes d'Oumma.com se payent notre tête à jet continu et cela ne peut plus durer …

[…]
http://resistancerepublicaine.com/2019/08/14/avec-le-film-soumaya-ca-chouine-de-plus-belle-sur-oumma-com/
.
-L'autre de Paco, qui avait également dénoncé les dessous du film.
http://resistancerepublicaine.com/2019/02/07/les-dessous-de-so

umaya-film-du-ccif/

.

Hé, bien, ça pleure à gros bouillons chez les islamo-gauchos de Street Press, et que je me victimise, et que je parle d'islamophobie, et que je demande à être représenté comme musulman… Pouah ! A dégueuler.

Soumaya devait être projeté en avant-première au Grand Rex. Après une campagne de dénigrement menée par la fachosphère, le ciné s'est dégonflé. Depuis le film galère pour trouver des salles.

« Moi j'appelle ça de la censure silencieuse. » Au téléphone, le cinéaste Ubaydah Abu-Usayd revient sur la genèse, et les galères, de son premier film, Soumaya, co-réalisé avec Waheed Khan. Le pitch : Soumaya est cadre depuis 14 ans dans une entreprise de transport ; du jour au lendemain, au moment des attentats de Paris, elle est perquisitionnée et perd son emploi. Dérives de l'état d'urgence, ambiance post-attentat, islamophobie, Soumaya – tiré d'une histoire vraie – aborde un certain nombre de sujets brûlants. Avec l'idée de les démystifier. « On nous dit toujours que ce sont des thématiques importantes. Mais certaines personnes ne veulent pas diffuser le film, sans jamais donner de réelles raisons. »

Le Grand Rex déprogramme

En mars dernier, c'est le Grand Rex qui annule leur avant-première, pourtant prévue depuis décembre 2018. « On avait payé l'acompte. Il nous manquait une dernière confirmation. » Mais sur les réseaux sociaux, la fachosphère – dont notamment Résistance républicaine et FdeSouche – s'empare du sujet. « Un coup de pression », selon les réalisateurs. Ils reçoivent dans la foulée un appel de la salle de ciné parisienne, qui leur annonce leur déprogrammation. « Nous ne passons pas ce genre de film », leur explique le Grand Rex. Par « genre », l'institution entendrait « film indépendant ». Mais après quelques recherches, les réals trouvent des précédents de diffusions de productions indé.

« C'était pour d'autres raisons. J'étais extrêmement choquée que l'affaire ne fasse pas plus de bruit », se souvient, amer, Soraya Hachoumi, l'actrice principale. Les

réalisateurs décident d'aller jusqu'aux tribunaux. Les avocats de la salle finissent par lâcher le morceau :

« Le Grand Rex est un cinéma commercial et familial. Il n'a pas pour vocation de diffuser des films politiques ou confessionnels. »

« Le blocage est toujours le même : la religion. (Note de C. Tasin : *un peu, mon colon, on ne veut pas en entendre parler, de votre religion, on est en France ici, la religion c'est privé* !). Et c'est pareil pour les médias mainstream, que notre film n'a jamais intéressé », clarifie Ubaydah Abu-Usayd. Même s'il souffre de quelques défauts liés au manque de moyens, ce n'est pas, selon le réalisateur, le souci : « Ils ne l'ont pas vu… »

Les liens qu'auraient des réalisateurs avec le Collectif Contre l'Islamophobie en France (CCIF) reviennent, aussi, régulièrement sur les réseaux sociaux. Ubaydah Abu-Usayd n'y voit aucun problème : « C'est un organisme qui a aidé beaucoup de familles musulmanes pendant l'état d'urgence. » Le CCIF leur a mis à disposition les dossiers des différentes personnes qu'ils suivent dans leurs démarches juridiques. C'est par l'intermédiaire du collectif que le réalisateur rencontre la maman voilée qui se cache derrière le personnage de Soumaya.

Film artisanal

« Le but n'est pas de parler de l'Islam, mais de donner le point de vue de la communauté musulmane », (Note de C. Tasin *ben justement, la communauté musulmane on s'en tape le coquillart, la Républicque ne reconnaît que des citoyens, indépendaamment de leur sexe, couleur de peau, origine, religion*…) explique le réal. Soraya Hachoumi embraye : « On a beaucoup parlé des musulmans dans les médias, sans leur donner la parole. C'est terrible. Sans prosélytisme, le film leur donne la parole ».

Pour cette mission, l'équipe du film commence par organiser un crowdfunding, qui se révèle insuffisant. C'est un mécène qui, croyant à la nécessité d'un tel projet, leur confie un gros chèque : 27.000 euros. C'est seulement le budget nécessaire pour un court-métrage. Waheed Khan et Ubaydah Abu-Usayd en ont fait un long. « Quand un film français tourne autour de 4 millions », renseigne ce dernier. « Je l'ai subi ce film », confie l'actrice principale qui, comme tous les acteurs, a été bénévole. « C'était beaucoup de temps, d'investissement, et c'était exceptionnel comme mode de fonctionnement. Les vêtements par exemple, ce sont tous les miens dans le film. »

Les réals défendent eux leur cinéma indé et « artisanal », comme ils l’appellent.

La diffusion est tout aussi artisanale. N’étant pas dans un circuit classique, l’équipe a entamé une petite tournée. Elle demande aussi, chaque soir, de partager le hashtag #Soumayadansmaville, pour les aider à répandre le plus possible le long-métrage. « Comme on a peu de relais, les réseaux sociaux nous servent de médias », assure le réalisateur. Lors de la première date, porte des Lilas à Paris, le 30 août dernier, une des spectatrices a pris la parole : « Il y a des centaines de films avec des musulmans. Mais je crois que c’est la première fois que je me retrouve. Pour une fois, je suis représentée. Merci. »

https://www.streetpress.com/sujet/1568728693-soumaya-film-censure-islamophobie